

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE LA BOTANIQUE CHARENTAISE

LA CARTE BOTANIQUE ET LE CATALOGUE DE FOUCAUD

par A. BOURASSEAU

Je dois d'abord préciser avant d'entrer dans le détail qu'il ne s'agit pas ici de dénigrer l'oeuvre du Maître rochelais (dont le mérite est bien connu et dont l'éloge n'est plus à faire) mais simplement d'éclairer, grâce à un document inespéré, un point ignoré de l'histoire de la botanique locale et d'apprécier objectivement un ensemble ingénieux destiné à faciliter la tâche des botanistes, but très louable en soi: ils étaient encore nombreux en 1878!

Il convient d'indiquer d'abord comment ce surprenant document (la critique manuscrite du Catalogue de Foucaud par Lloyd lui-même) est venu tomber entre mes mains.

La carte botanique, complément indispensable du Catalogue, ayant été retrouvée dans les combles du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, il restait à trouver à quelles espèces rares correspondaient les points et numéros coloriés portés sur cette Carte. Pour cela le Catalogue était nécessaire. Je le découvris bientôt à la Bibliothèque municipale de La Rochelle (où d'ailleurs il est jumelé avec le "Voyage de Delalande") mais, afin d'enregistrer tous les numéros des plantes rares (il y en a près de 500) et pour éviter de nombreux voyages au chef-lieu, je préférai demander à Angers, à la Bibliothèque LLOYD, le prêt de cet ouvrage.

Lorsque je le reçus en communication, en octobre 1952, une première surprise m'attendait. C'était l'exemplaire même offert par l'auteur principal et portant la dédicace suivante: "A mon cher Maître, Monsieur Lloyd. Hommage affectueux. J. Foucaud". Seconde surprise: je trouvai l'ouvrage annoté et commenté de la main même de son destinataire après un examen minutieux. Voilà qui représentait un intérêt bien supérieur aux plantes citées et aux points coloriés correspondants!

Pensant que ces notes critiques pourraient intéresser les botanistes du Centre-Ouest, je m'empressai de les recopier et obtins du Professeur BIRET, alors conservateur de l'Herbier et de la Bibliothèque LLOYD à Angers, l'autorisation de les publier. (Voir document ci-joint). Si, avec le recul des temps, elles ne peuvent plus maintenant soulever de polémiques, elles jettent une lueur nouvelle sur une phase des relations entre les deux grands botanistes de l'Ouest. Voici donc le sévère jugement du vieux Maître nantais.

VILLE D'ANGERS

Angers, le 31 Janvier 1953

HERBIER & BIBLIOTHÈQUE LLOYD

Place des Balles
(ANCIENNE COUR D'APPEL)

Cher Monsieur

J'ai bien reçu en retour le "Catalogue des Plantes Vasculaires de la Charente inférieure" et je suis très heureux de l'intérêt que vous en avez tiré. Veuillez considérer ce prêt comme un petit service entre botanistes !

Je ne crois pas que les notes manuscrites de Lloyd aient jamais été publiées et je ne vois, pour ma part, aucun inconvénient à ce que tous les utilisent pour la petite histoire de la Botanique.

Malheureusement la "Carte botanique" n'accompagnait pas le Catalogue dans la bibliothèque Lloyd - qui, à l'abri de sa petite note au crayon du début, ne semble pas l'avoir eue les yeux : "Cela doit faire une étrange bizarrerie" - Elle n'existe pas, non plus dans la bibliothèque Boreau.

Croyez bien à mon entier dévouement

G. Bioret

Fac-similé de la lettre du Professeur BIRET, Conservateur de l'Herbier et de la Bibliothèque LLOYD à Angers, autorisant la publication des annotations et commentaires écrits par James LLOYD en marge de son exemplaire du Catalogue de Julien FOUCAUD.

LE CATALOGUE DE FOUCAUD (1):

Dans la présentation de leur ouvrage à la Société des Sciences naturelles de la Charente Inférieure (séance du 14 novembre 1877), servant de préface au Catalogue, Julien FOUCAUD et ses collaborateurs bénévoles Ph. DAVID, Docteur en Médecine, et P. VINCENT, Inspecteur primaire, annonçaient un travail nouveau, créant - disaient-ils - la géographie botanique du département. Ils affirmaient avant de conclure : " Rien ne pouvait nous guider dans notre travail. Nous n'avons connaissance d'aucune publication analogue antérieure." Cette préface ne faisait donc aucune allusion à la Flore de l'Ouest (3^{ème} édition) sur laquelle l'ouvrage est manifestement calqué. Aussi un papillon, écrit au crayon de la main même de Lloyd, ne pouvait manquer de riposter: " Je dirais au contraire que le travail était presque fait, puisque tous les détails se trouvent à peu près dans la Flore (de l'Ouest) d'où il n'y a qu'à les extraire pour les réunir, soit sur leur catalogue, soit sur leur carte.

Que l'on essaie quelques exemples et l'on verra que les deux ouvrages s'accordent!

A la page 5 de son Catalogue, Foucaud explique que, le nombre de plantes rares étant d'environ 500, il les a réparties dans 5 séries différenciées par un point colorié portant un numéro de 1 à 99. (2) Lloyd réplique (toujours au crayon sur un petit papillon): "Je ne vois pas à quoi servent ces 5 séries. Je suppose que c'est afin d'éviter les numéros composés de 3 chiffres comme 153, 353, 453...mais cela doit faire une étrange bigarrure sur la carte".

La première partie, ne comprenant que les plantes communes, paraît avoir été lue rapidement et ne comporte qu'une seule correction...typographique. Il n'en est pas de même de la seconde (plantes rares) où la moindre erreur -même typographique- est redressée sans pitié. Sur une feuille intitulée "Notes pour M. Foucaud" une suite d'observations est inscrite au crayon à la date du 27 octobre 1879. Ainsi à la page 47 Foucaud signale le "SISYMBRIUM COLUMNAE" à La Rochelle (Lloyd) puis à Saint-Martin et La-Flotte-en-Ré (Foucaud). Lloyd réplique: "J'ai dit A.C. murs et à leur pied dans les bourgs de l'île de Ré. Je l'ai en effet vu dans presque tous les bourgs. Il semblerait, d'après votre texte, que vous l'avez découvert là".

A la page 48, le "CISTUS SALVI-FOLIUS" est indiqué au Douhet, d'après Tesseron, alors que la découverte est de Lloyd qui rétorque: "Vous le mettez sur le compte de M. Tesseron qui n'herborisait pas lorsque je l'ai vu au Douhet".

A la page 49, "PARNASSIA PALUSTRIS", indiquée au marais de Gerzan, est encore une fois attribuée à Tesseron alors que "vue en 1852 cette localité est imprimée dans la 1^{ère} édition de la Flore (1854) avant que M. Tesseron "botanisât"(sic).

Pour "ARENARIA MONTANA" (page 50), même remarque.

A la page 52, au sujet de "RUFA GRAVEOLENS", la localité du Douhet est oubliée. Lloyd ajoute: "La localité du Douhet est bonne et a dû être meilleure".

- (1) Le titre complet de l'ouvrage est: "Catalogue des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Charente inférieure pour servir à l'étude de la Carte Botanique dressée par Ph. David, Docteur en Médecine, chevalier de la Légion d'Honneur, J. Foucaud, Instituteur, Membre de la Société botanique de France, P. Vincent, Inspecteur primaire, Officier d'Académie.

La Rochelle, Imprimerie A. Siret, 1878 - 84 pages -.

- (2) La 1^{ère} série (points rouges) allait de Thalictrum minus (n° 1) à l'Elodes palustris (n° 99).

La 2^{ème} série (points bleus) allait de Malva moschata à Pallenis spinosa.

La 3^{ème} série (points marron) allait de Inula Helenium à Salvia pallidiflora.

La 4^{ème} série (points violets) allait de Melissa officinalis à Narthecium ossifragum.

La 5^{ème} série (points verts) de Juncus maritimus (localités de l'intérieur) à Nitella glomerata (Characée): n° 88.

" CORIARIA MYRTIFOLIA ", plante manifestement introduite, est, selon Lloyd, à supprimer . (Elle était connue de Lesson dès 1835 à Soubise).

Pour "TRIGONELLA MONSPELIACA" (page 53) la station du Labeur en Oléron est attribuée à Savatier et non à Lloyd qui s'étonne: "M. Savatier l'avait-il vue là auparavant ? " .

Pour "LUPINUS RETICULATUS" (page 53), signalée au bois d'Avail (Savatier, Foucaud), l'auteur de la Flore de l'Ouest estime cette citation inutile: "Je le comprends dans le sud d'Oléron" , indication fournie plus haut.

A la page 54, Foucaud attribue à Bonpland la découverte d'ASTRAGALUS BAYONENSIS du canal de Saint-Georges à Fort-Boyard". Lloyd proteste dans ces termes: "L'est avis que c'est moi qui dis cela, autrement j'aurais indiqué la copie." La 4^{ème} édition de la Flore de l'Ouest mettra les choses au point: l'indication générale (Oléron) était bien de Bonpland, la précision était de Lloyd.

Un peu plus loin même controverse au sujet de "SCORPIURUS SUBVILLOSA" où le Catalogue indique " plusieurs localités eb Oléron (Savatier, Foucaud)". Lloyd leur réplique: "Vous auriez dû mettre Bonpland ou Delalande pour quelque chose: il semblerait que c'est vous deux qui l'avez découvert". La 4^{ème} rend aussi à Savatier l'indication de la plante au Labeur.

A propos de la station de l'"ERVUM TERRONII" de la forêt de la Laigne, Lloyd est sceptique: "Je voudrais le voir".

A la même page 54 Savatier et Foucaud indiquent "LATHYRUS ANGULATUS" au bois d'Avail en Oléron. Lloyd écrit à ce sujet: "Je l'ai noté dans mon journal à Saint-Trojan même, bois de pins. Je l'ai oublié dans la Flore avec EPIPACTIS VIRIDIFLORA et RUBRA".

Page 57 le Catalogue indique "GALLIUM TENUICAULE" à Montendre (Lloyd). Celui-ci riposte: "J'ai dit Montlieu".

A la page 58 deux plantes douteuses sont citées mais Lloyd trouve que le ? qui accompagne les localités uniques de GNAPHALIUM SYLVATICUM et GNAPHALIUM DIOICUM n'indique pas clairement le sens (l'opinion) qui est le doute".

Par contre à la page 64, à propos de "SIDERITIS ROMANA", la localité de Nancras est attribuée à Lloyd qui la rejette: "Je ne l'ai pas noté là". (Cette indication figurait dans l'herbier Savatier: bords de la route à Nancras).

A la page 65 le Catalogue Foucaud indique "LYSIMACHIA LINUM STELLATUM" (ASTERO-LINUM) au Labeur en Oléron. Lloyd ajoute qu'il l'avait aussi trouvé à la Seuillère en 1851.

Enfin l'auteur de la Flore de l'Ouest donne, pour les plantes suivantes, les localités par lui découvertes et attribuées à tort à Tesseron:

"ROSA CORYMBIFERA" (page 55) à Corme-Royal.

"ANTHEMIS ARVENSIS" (page 58) à Nancras.

"MONOTROPA HYPOPITYS" (p. 60) dans la forêt d'Arvert (Flore de l'Ouest, édition 1, 1854).

" LINARIA THYMIFOLIA" (p. 62) à Royan, (Flore, édit. 2, 1868).

"EUPHORBIA GERARDIANA" (p.66) au bord du marais de Gerzan (trouvé en 1852).

"FAGUS SYLVATICA" (p. 67) en forêt de Corme-Royal.

"ELEOCHARIS MULTICAULIS" (p.71) à Corme-Royal.

Mais, outre ces emprunts un peu trop flagrants au travail du Maître nantais et les quelques entorses à la légitimité des découvertes, la Catalogue avait un autre défaut dû à la jeunesse de son auteur.

En 1878 Julien Foucaud avait 30 ans. Sa connaissance de la flore charentaise était encore insuffisante, comme le montrent les appréciations suivantes relevées dans la première partie (plantes ubiquistes). Des espèces comme NESLIA PANICULATA, EPILOBIUM LANCEOLATUM, TURGENIA LATIFOLIA, AETHUSA CYNAPIUM, BIDENS CERNUA, CHRYSANTHEMUM SEGETUM, SPECULARIA HYBRIDA, HOTTONIA PALUSTRIS, ASPIDIUM ANGULARE....-pour ne citer que les principales- y sont indiquées comme communes. Elles sont rares ou très rares aujourd'hui et il est probable (à part peut-être quelques espèces des cultures qui ont suivi partout la régression des messicoles) qu'elles l'étaient déjà au temps de Foucaud. D'autres citées aussi comme communes ou assez communes, par exemple:

CARDAMINE SYLVATICA
STELLARIA ULIGINOSA
ALISMA REPENS
SCIRPUS SYLVATICUS

ANTHOXANTHUM PUELLII
ALOPECURUS PRATENSIS
NARDUS STRICTA....

feront l'objet d'une rectification (O ou T.R. en Char. Inf.) en 1886 dans la 4^{ème} édition.

Le défaut contraire se rencontre également. Ainsi les arbres: "CASTANEA VULGARIS" "QUERCUS ILEX", "CARPINUS BETULUS"... y sont indiqués comme peu communs alors qu'ils ne sont pas très rares à notre époque, malgré le recul général des bois et forêts.

Enfin on relève aussi dans le Catalogue quelques erreurs de stations. "BRASSICA CHEIRANTHUS" plante des sables tertiaires, y est indiqué sur les coteaux pierreux, au bord des haies... Il serait facile d'en trouver d'autres exemples.

Heureusement, en plus de quelques localités nouvelles, on trouve parfois dans le Catalogue d'intéressantes précisions. Il y est dit, par exemple, que "LUZULA MAXIMA" poussait aux Richards dans les bois de Fenioux et, à Corme-Royal, dans le bois Pré-jean (où elle était encore en 1966). La généralisation de ces précisions se serait montrée plus bénéfique!

On peut donc considérer, en conclusion, que le Catalogue ne marquait aucun progrès dans la connaissance de la flore charentaise. Il est même inférieur à son modèle, la 3^{ème} édition de la "Flore de l'Ouest", parue pourtant en 1876 (comme l'estimait aussi A. Fouillade dans son Introduction: page 83). Seul le recours aux numéros coloriés pour la compréhension de la Carte en justifiait l'emploi et pouvait le tirer de l'oubli.

Mais que devenaient les relations entre les deux botanistes? Après l'accès de colère du Maître nantais- vite oublié, semble-t-il - la controverse se termina le mieux du monde: en 1886 Foucaud devenait le collaborateur de Lloyd pour la 4^{ème} édition, un collaborateur estimé dont le vieux Maître se devait de faire l'éloge à la fin de l'introduction de son nouvel ouvrage (page XI): "l'appréciation que j'ai faite de la justesse de son coup d'oeil, de son activité et de son amour pour la botanique m'a engagé à lui proposer de continuer le littoral de la Flore de l'Ouest jusqu'aux Pyrénées". Les rectifications nécessaires y seront alors insérées. Foucaud aura le grand plaisir d'y ajouter son "EVAX CARPETANA", découvert à Sèche-Bec deux ans auparavant. L'incident du Catalogue paraissait bien loin!

LA CARTE BOTANIQUE :

Je ne m'étendrai pas longuement sur la Carte, dépositaire des secrets d'alors, conservés sous forme de points et de nombres en 5 couleurs. Dans son intéressante "Introduction à l'étude des modifications de la flore de la Charente Maritime", parue en Mai 1929, pages 82 et 83, le regretté Fouillade a dit ce qu'il fallait en penser, tant sur les 6 teintes plates représentant les différentes zones de végétation que sur l'utilisation des points coloriés et le peu de services que cette Carte peut nous rendre pour suivre " les modifications de la flore dans l'espace et dans le temps".

Mais au moins "l'étrange bigarrure" a-t-elle atteint ses objectifs? On peut dire que le travail de Foucaud, David et Vincent, contrairement à ses promesses, n'a guère créé " la géographie botanique du département". Les méthodes de la phytogéographie devaient s'édifier sur des bases nouvelles.

Dans un but moins ambitieux -la simple recherche des espèces rares- la Carte botanique peut-elle vraiment nous aider ? On y note d'abord une grande imprécision dans le pointage si l'on songe que tout le département y est représenté à l'échelle de 1/120 000, par une surface d'environ 1m x 1,50m. On est également gêné par l'absence de points de repère: l'hydrographie y est bonne, les routes et les voies ferrées réduites aux principales; pas de bois, pas de courbes de niveaux, pas de détails caractéristiques : il fallait avant tout placer les points. De plus le temps est venu jeter la confusion dans les couleurs: le rouge et le brun, le bleu, le violet et le vert, fanés, ne se distinguent plus aisément. Mais il y a plus grave: les points étaient-ils placés au bon endroit, après une enquête minutieuse ? Le point 2 (violet) par exemple, indique "HYSSOPUS CANESCENS" au-dessus du bourg de Chaniers alors que la station est en réalité près des Arcivaux, soit à 3 km. plus à l'Ouest ! Il est permis de douter de l'exactitude des pointages pour les localités mal connues de l'auteur.

Aujourd'hui beaucoup de plantes ne se trouvent plus dans la zone indiquée et les espèces annuelles - soumises à des conditions de vie très précises et mal connues - n'y apparaissent pas tous les ans, parfois même à de longs intervalles. C'est le cas pour l'EVAX à Sèche-Bec: il faut un printemps pluvieux pour en voir quelques brins; pourquoi y en avait-il des centaines de pieds en 1950 ?

Fallait-il cependant rejeter le procédé sans essayer de le mettre à l'épreuve ? Non, assurément. Bien que sceptique, j'ai moi même tenté quelques essais de recherche à l'endroit présumé mais presque toujours sans succès. L'expérience m'a causé beaucoup de temps perdu pour un résultat insignifiant.

Mais la Carte reste un important document d'archives. Pour l'histoire de la botanique, pour la répartition et l'évolution des espèces, il pourra être intéressant de savoir où, au siècle dernier, poussait telle plante aujourd'hui disparue. Peut-être dans l'avenir viendra-t-on se pencher à nouveau sur la Carte botanique de Foucaud.?

Si imparfaite qu'elle soit, cette oeuvre de jeunesse méritait pourtant d'être tentée. Présentée de façon plus précise et plus personnelle - et largement diffusée - elle eût pu rendre d'éminents services à la "science aimable". Sans doute aurions nous aujourd'hui moins d'espèces rares non retrouvées.

Mais Julien Foucaud dut penser bien vite que la botanique s'apprend et s'enseigne surtout dans le grand livre de la nature. Les nombreuses excursions publiques qu'il présida, les espèces nouvelles qu'il découvrit et fit connaître, l'animation de la Société Rochelaise (fondée dès 1878, l'année même du Catalogue), sont pour lui de meilleurs titres de gloire laissés à la postérité.

Les deux notices biographiques citées ci-après seront consultées avec profit:

Pour Julien Foucaud (1847-1904): "Notice biographique sur J. Foucaud" par E. Simon (Bulletin de la Société Botanique Rochelaise, XXV, 1903, p. I - XII). Cette notice est suivie d'une liste de plantes dédiées à J. Foucaud (p. XIII), et de la liste des principales publications de J. Foucaud (p. XIV - XVI).

Pour James Lloyd (1810-1896): "Notice sur la vie et les travaux de James Lloyd" par E. Gadeceau (Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres, 1896 p. 118-124, Extrait des Annales de la Société Académique de Nantes et de la Loire inférieure, 1896).

Le testament de J. Lloyd fut publié dans le Bulletin de la Société Botanique de France, 1896, p. 670-671.